

terribles Normands
 milité d'un peuple
 presser ses derniers
 e-même avec elle-
 métropole du plus
 stolique et la con-
 empereur et le pa-
 des Grecs et des
 e entier. Mais saint
 événements.

attaqué d'une ma-
 de douleur, et qui,
 duisit à n'user plus
 célébrer encore l'an-
 quel il dit la messe
 uite; et, assuré qu'il

Bénévent à Rome.
 ne supposent que le
 si que son biographe
 lui-même au milieu
 comme ses ennemis,
 ceux du pays pour
 t capables, et pour
 e. Il les avait réduits
 les armes humaines,
 leur avait rendu ce
 à l'Église: de sorte
 parurent à leur tour
 marchèrent autour
 comme des vaincus

e repos, accompagné
 s un mois de marche.
 près Pâques, se sen-
 sirs du bon pasteur.
 ssembler les évêques
 e longue et ardente
 nt de veiller à toute
 Jésus-Christ. Le len-
 erre, où il passa toute
 i étaient présents des
 , il ordonna qu'on le

menât devant son tombeau; il s'y prosterna avec larmes, et dit : Vous voyez, mes frères, de tant de richesses et d'honneurs, quelle chétive demeure nous attendons : moi, entouré jusqu'à présent de tant de richesses et de dignités, je n'attends de tout cela que le marbre que vous voyez. Et, levant la main, il le marqua du signe de la croix, en disant : Bénie sois-tu entre les pierres, toi qui as été jugée digne de m'être associée, non pour mon mérite, mais par la miséricorde divine; reçois-moi avec plaisir, et présente-moi au triomphe de la résurrection le jour des récompenses; car je crois que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je ressusciterai de terre, et que, dans ma chair, je verrai Dieu, mon Sauveur. Et il parla ainsi en versant des larmes.

Le dix-neuf au matin, il se fit présenter devant l'autel de Saint-Pierre, où il resta prosterné en oraison pendant une heure. S'étant ensuite fait remettre sur son lit, il fit sa confession aux évêques, entendit la sainte messe, reçut l'extrême-onction et le saint viatique. Il demanda ensuite un moment de silence aux assistants, comme pour reposer, et rendit son âme à Dieu sans que personne s'en aperçût.

Dieu fit connaître dès ce moment combien la mort de son serviteur était précieuse devant lui. La multitude et l'éclat des miracles qu'il fit en sa considération, à la vue de toute la ville, porta bientôt la réputation de sa sainteté et l'opinion de la gloire dont il jouissait dans le ciel jusqu'aux extrémités des lieux où le nom de Jésus-Christ était connu. C'est ce qui excita les fidèles à honorer sa mémoire d'un culte religieux dès qu'il cessa de vivre; et l'on peut dire que le jour de ses funérailles fut la première solennité de sa fête.

La vie du pape saint Léon IX a été écrite par trois auteurs contemporains : par son archidiacre Wibert de Toul, par saint Brunon, évêque de Ségni, et enfin l'histoire particulière de sa mort et de ses miracles, par un anonyme, qui en fut témoin oculaire ¹.

¹ Acta SS., 19 april. Biblioth PP., t. 20.